

Les amis de Pierre Leroux
 40 rue Pavillon, 13100 Aix-en-Provence le 17 septembre 2012
 Tél. 04 42 3 844 23, ccp 03 814 96 W
www.amisdepierreloux.fr

« LE CRIME » COMMIS SELON PÉGUY
 CONTRE « LE PLUS GRAND MOUVEMENT DES TEMPS MODERNES »

A nos lecteurs allemands anglais, belges, canadiens,
 hollandais, italiens, japonais, marocains, suisses,
 tchèques, USA, etc

Lettre-préface à Monsieur Vincent Peillon, Ministre français
 de l'Éducation nationale

Monsieur le Ministre,

Lorsque vous étiez député européen, vous avez fait
 l'éloge à Marseille de ceux que le Mouvement de la Paix
 accusait voici cinquante ans de préfascisme en les
 appelant « les catholiques marseillais ». En 1988 ils
 s'appelaient « les amis de Pierre Leroux », et le Président
 François Mitterrand, voulant réparer « les lacunes dans
 l'enseignement de l'histoire » m'écrivait que pour la
 fondation de l'Europe leurs initiatives étaient
 nécessaires. Voilà pourquoi je prends la défense de trois
 d'entre eux, victimes comme moi¹ d'une mesure d'isolement,
 le cardinal Jean Daniélou, Boris Souvarine et Madame
 Amphoux-Monod, petite-fille d' Alexandre Herzen. Le
 cardinal Jean Daniélou était accusé par un théologien
 thomiste d' « une faute de goût pour ne pas dire plus »
 parce qu'il avait fait paraître mon article *Péguy, Proust
 et le mystère de Pâques*². Boris Souvarine avait siégé avec
 Lénine au bureau de l'Internationale. Exclu
 « définitivement » par Staline et insulté par Trotski il
 m'écrivait: « Je ne vois presque personne. Le téléphone ne
 sonne plus. Le facteur n'apporte guère que des imprimés. Il
 a fallu Pierre Leroux pour que je fasse connaissance d'un
 professeur d'Aix-en-Provence. Mais les Pierre Leroux sont
 rares. » Six mois plus tard, en 1979, Soljénitsine³ ayant
 écrit qu'il regardait « comme un malheur l'intrusion du
 socialisme en Russie », Souvarine, « presque aveugle et
 armé de sa loupe », riposta : « l'intelligensia n'avait pas
 lu seulement Marx et Engels mais aussi Pierre Leroux et
 George Sand »⁴. Nonagénaire, Jeanne Amphoux-Monod me disait
 que Herzen, son grand père, « aimait les paysans, voulait
 libérer les moujiks, leur donner des outils, de l'argent ». Elle
 avait été « tendrement aimée par son père, Gabriel

¹ Après avoir dit à la télévision en 1973 que « les archives de Péguy
 conduisaient à Pierre Leroux, fondateur du socialisme » je n'ai plus
 jamais été invité ni par France télévision ni par France culture. Ces
 archives appartiennent à la Ville d'Orléans, et Roger Secrétain, Maire de
 cette ville, a dit en 1977 au colloque international *Péguy vivant* : «
 Jacques Viard rétablit les lignes d'une vérité dont peu à peu, de Leroux
 à Péguy, se confirme l'évidence».

² *Études*, avril 1973

³ Trompé par la française « éclipse de la raison critique » enfin
 avouée par un professeur d'histoire, M. Michel Winock, *Le siècle des
 intellectuels*, 1999, p. 253

⁴ *EST ET OUEST* N° 541, juin 1980, cité en mars 1985 dans notre premier
 Bulletin

Monod, par sa mère née Olga Herzen et par Malwida von Meysenbug qu'ils accueillait chaque été à Versailles ». J'ai cité ce témoignage, en français dans *Piotr le rouquin et les Jaurès russes*, et en allemand dans *Malwida von Meysenbug, Gabriel Monod, Romain Rolland und Charles Péguy*⁵, que la Malwida von Meysenbug Gesellschaft a publié dans son Jahrbuch 1998. Je dis bien 1998, et je déclare nulle et non avenue la version du présent texte datée du 15 août 2012 : au lieu de 1998, je disais par erreur 2008. Or ce texte publié à Cassel, en Allemagne, a précédé de sept années l'édition à Paris d'une biographie de *Malwida von Meysenbug, une Européenne du XIXème siècle* dont le Monde a rendu compte en se demandant si, ou en semblant croire que Herzen était « un boyard rouge, un des riches mécènes de cette aristocrate éprise d'idéalisme néopiétiste et socialiste, cette égérie de la Kultur à l'allemande ». En 1867, Gabriel Monod lui avait raconté l'entretien qu'avaient eu à Genève Pierre Leroux, exilé volontaire, et Herzen, « exilé russe numéro un »⁶. Exilée par le roi de Prusse, Malwida aidait Herzen à diffuser le Kolokol en apprenant le russe.

Michelet disait en parlant de Leroux « le meilleur homme que nous ayons ». Il avait fait connaître à Herzen son « élève préféré », Gabriel Monod. Devenu professeur d'histoire au Collège de France, G. Monod édita le *Journal* de Michelet et sa correspondance avec George Sand. En 1894, il avait dit que la France devait « renouer la tradition interrompue », Lucien Herr avait demandé « Quelle tradition ? Interrompue par quoi ? »⁷. En 1898, Herr cotisait encore pour les futurs cahiers de la quinzaine que Péguy fonda en 1900, aidé pour le secrétariat par Blanche Raphaël agrégée d'anglais, son frère Gaston, agrégé d'allemand et Bernard Monod, fils de Gabriel, agrégé d'histoire. Romain Rolland demanda à Malwida, « die alte Revolutionerin », de s'y abonner, et après y avoir publié toute la série des *Jean-Christophe*, il a témoigné : « Herr et Durkheim faisaient aux cahiers un blocus qui accula Péguy presque à la mort et au désespoir »⁸. Membre de l'Institut, Gabriel Monod n'osait pas imprimer son opinion sur cette « Franc-Maçonnerie » occulte, qui en 1905 obligea Jaurès à prêcher le pacifisme et à accepter ce qu'Eugène Fournière appelait « la marxisation du socialisme ». Aux abonnements qui venaient de l'ample famille Monod, protestante et libérale, s'ajoutaient ceux qui venaient de Bergson. En 1914, il allait publier aux cahiers l'admirable *Discours de réception* à l'Académie française qu'il écrivait dans un cabinet de travail où l'on voit encore la collection de la *Revue Indépendante*. Peu après avoir été fondée par Leroux et George Sand, cette revue était connue grâce à Herzen par

⁵ Je renvoie à la version française de cet article, dans notre dix-neuvième Bulletin, mars 2007, 80 pages, 10 euros, et au numéro onze, pp 137-225, 1994, où j'ai reproduit, à moi offerte par Mme Jeanne Amphoux-Monod, la photographie de son père et du capitaine Dreyfus, témoin à son mariage

⁶ Michel Mervaud, *Herzen et Pierre Leroux*, in *Revue des études slaves*, tome 78 2007, p.169

⁷ Ma thèse, *Philosophie de l'art littéraire et socialisme*, 1969, p. 125

⁸ Romain Rolland, *Péguy*, 1944, p. 312

Vissarion Biéliniski, « Père de l'Intelligensia » et par son ami Dosto (ainsi disait Boris Souvarine).

Ayant vécu à Moscou la révolution de 1905 et les révolutions de 1917, Raoul Labry avait constaté ce que Herzen avait appelé l'extraordinaire popularité de George Sand et de Pierre Leroux en Russie ». Il avait entendu Jaurès dire qu'il regardait Herzen comme « le Pierre Leroux de la Russie ». Quand il écrivit cela dans sa thèse, Koyré et l'Ecole Pratique des Hautes Etude ripostèrent : « Raoul Labry a exagéré l'influence de Pierre Leroux : pour Herzen, dont la pensée dès le début avait été nourrie par la pensée allemande, la philosophie de Pierre Leroux devait paraître bien insuffisante ». Parce qu'il était russe, marxiste, chassé par Lénine en 1919 de l'Université de Petrograd, Koyré a durablement fasciné les plus prestigieuses auditoires de Sorbonne. Le Père de Lubac l'égalait en autorité et en désinformation quand il écrivait⁹ : « Jacques Viard se trompe. Péguy est disciple non de Leroux, mais de Buchez. » Mais en 1982 j'ai trouvé un éditeur, et en lisant *Pierre Leroux et les socialistes européens* le cardinal de Lubac m'a écrit : « Combien je vous remercie . C'est d'un intérêt prodigieux. Vos lectures sont immenses. Vos nombreuses citations sont toujours significatives. C'est toute une histoire, occultée ou faussée, que vous ressuscitez. L'essentiel de votre thèse me paraît tout à fait juste et vous y apportez des preuves supplémentaires. Socialisme est un mot vague, qui couvre bien des marchandises. Le marxisme n'a aucun droit à l'accaparer, ni à reconstruire une histoire qui permette ce rapt. Les deux cas (entre autres) de Leroux et de Péguy sont sous ce rapport exemplaires. Leroux, j'en conviens encore, mérite d'être mieux connu et par la même réhabilité. » Octogénaire lui aussi, Boris Souvarine m'aidait à diffuser ce livre, en m'écrivant : « Il s'agit maintenant de faire en sorte que ce livre ne passe pas inaperçu dans ce pays où la centralisation parisienne occulte tout ce qui se fait de bon en province. Quelle différence avec l'Italie ! » Il lisait, édité à Lecce par Milella, les Actes du colloque *Péguy vivant* qu'avaient organisé les *Studi francesi* de Turin. Cette année, l'article que j'intitule *Pierre Leroux ostracisé par la Sorbonne et réhabilité par l'Eglise catholique* paraît aux *Studi francesi*, qui d'autre part insistent sur l'édition simultanée, à Paris et à Genève, de *La littérature française (1800-2000) et la connaissance de Dieu*. Là, pour conclure quatre mille pages, deux professeurs émérites à Paris IV-Sorbonne, Alain et Arlette Michel, se déclarent « disciples du cardinal de Lubac », et disent que « Pierre Leroux et George Sand ont nourri un puissant mouvement religieux qui va vers Péguy ». Reste à convertir la Sorbonne : en février 1851, avant le coup d'Etat, sous la deuxième République, quand le docteur Guépin a pris la défense de Leroux et de « ses fils spirituels » dans *La philosophie du socialisme*, le Grand Conseil Académique a « vomé à l'ostracisme »¹⁰ le journaliste autodidacte qui osait critiquer « la masculine Sorbonne » Leroux trouva un refuge à Genève.

⁹ *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, 1980

¹⁰ C'est ainsi que Lamartine s'exprimait à ce moment-là

En 1990, à Moscou, on a créé une Commission de réhabilitation des victimes des répressions politiques. Ces réhabilitations rendent plus absurde encore la répression dont les cahiers de Péguy continuent à être victimes en France: c'est pour la défense du plus grand mouvement des temps modernes », qu'ils luttèrent contre l'Internationale subjuguée¹¹ par Rosa Luxembourg et par « le doctoral et magistral Kautsky », et c'est pour crime de chauvinisme qu'ils ont été condamnés par François Furet en 1990¹² comme par Sartre en 1960. En mars 2007, dans notre dix-neuvième Bulletin, j'ai adressé à M. François Hollande, Premier secrétaire du Parti socialiste, une *Lettre ouverte* pour laquelle il m'a « vivement remercié ». Depuis plus de dix ans, il me demandait « d'amplifier mes efforts pour nous approprier notre passé commun, qui constitue notre patrimoine commun ». Patrimoine commun à tous les européens, qui ont besoin pour y accéder que des fonctionnaires français l'étudient et le fassent connaître mondialement en traductions et commentaires. En refusant aux Amis de Pierre Leroux subventions et accès aux moyens audiovisuels, les ministères de l'Education nationale, de la Culture et de la Recherche perpétuent le verdict prononcé en février 1851 contre Leroux et la Société typographique de Paris. Notre vingtième Bulletin était en 2008 adressé « A Messieurs Nicolas Sarkozy, président de la République française, président de la communauté européenne, et José Manuel Barroso, Président de la Commission européenne ». En 2010, un événement historique a passé inaperçu : le mur de silence élevé par la rue d'Ulm à la mémoire de Lucien Herr a été abattu par un film diffusé par FR II à la mémoire de Philippe Séguin¹³. J'ai éclairé ces arcanes en écrivant *La rue d'Ulm et les services secrets russes, français et allemands*. Ce texte a été lu en février 2012 par M. François Fillon, ami de Philippe Séguin, admirateur de Jean Zay et Premier ministre de M. Nicolas Sarkozy. Et le 25 avril 2012, quelques jours avant d'être élu Président de la République, M. François Hollande m'a remercié pour ce « précieux témoignage », qui va servir de premier chapitre à notre vingt et unième bulletin, dont voici d'abord le Sommaire :

Chapitre Premier: Les « prolétariens » pacifistes, Jean Giono, Henri Poulaille et Boris Souvarine contre le blanquisme et le stalinisme

Chapitre 2 : George Sand. L'évangile vaudois, le père Jean et l'Histoire de trois générations

Chapitre 3 : L'Instruction publique de Victor Cousin, et « le papisme » de Buchez ligués contre l'européen (et d'abord franco-russe)« enseignement supérieur extérieur à la Sorbonne » .Honneur à Tchernychevski

Chapitre 4 : L'ostracisme. Proudhon en 1848 contre la Société Typographique de Paris. Et contre Dostoïevski. A Londres, le « triumvirat européen » contre « l'Union

¹¹ Trotski a dit que « Jaurès pliait sa nuque puissante sous le joug de la discipline organique »

¹² Aucune réponse depuis 1995 à mes *Questions à François Furet sur Le passé d'une illusion*, pp. 363-371 de notre douzième bulletin. Merci, pour le parallèle qu'il propose avec la DDR, à Uwe Tellkamp, *La Tour*, 2008 en allemand, 2012 en français chez Grasset

socialiste ». Leroux recueilli par Genève et par Boussac (Creuse)

Chapitre 5 : Contre « la voie prussienne » Georges Clemenceau, Bernard Lazare, de Gaulle, « très proche de Péguy », les inédits de Péguy et les « catholiques marseillais »

Chapitre 6: Les appelants au futur Concile, de Charles Renouvier au P. Urs von Balthasar. Deux cardinaux jésuites. De Saint-Simon, maître de Pierre Leroux, à Bernard Lazare, Péguy et Marcel Proust

Chapitre premier La rue d'Ulm et les services secrets russes, français et allemands

En 1920, l'administration demandant à Lucien Herr ce qu'il faudrait faire si on trouvait des inédits de Péguy, l'inamovible bibliothécaire de la rue d'Ulm avait répondu : « Il faut laisser Péguy dormir dans sa tombe qui n'est pas celle d'un héros. C'est peut-être le seul homme que j'aie assez profondément méprisé pour refuser, si l'occasion s'était offerte, de lui tendre la main qui l'aurait tiré du péril de mort »¹⁴. J'ai en 1967 demandé un entretien à la veuve de Lucien Herr. Elle m'a répondu : « Si vous donnez des torts à mon mari envers Péguy, c'est que vous n'êtes pas vraiment au courant de ce qui s'est passé entre eux et que vous n'avez pas compris la bonté et la générosité si profonde de mon mari. Il n'a jamais fait de mal à Péguy et n'a fait que souffrir des coups qu'il a reçus. La conduite de Péguy a été pour mon mari la plus douloureuse désillusion d'amitié qu'il ait jamais eue. Il n'y faisait jamais allusion et ne m'en a parlé que deux fois, en 1912 au début de notre mariage, pour que je sache ce qu'il en était, et en 1926, la veille de sa mort, où il m'a donné plus de détails, mais la blessure était restée à vif ». En 1969 j'ai soutenu à Aix-en-Provence une thèse sur les *Oeuvres posthumes* où Péguy annonçait la prochaine stalinisation de l'Europe, et en 2010, France Culture et France Télévision n'ont cité qu'un seul témoignage, celui de Mme Lucien Herr, en réaffirmant que sous Vichy, en prison, Léon Blum était « resté jusqu'au bout fidèle à Lucien Herr »¹⁵. Mensonge réfuté en 2010 sur France 2 par un film « dédié à Philippe Séguin » qui montrait qu'emprisonné à Buchenwald Léon Blum avait été influencé par Georges Mandel, disciple de Clemenceau et gaulliste.

En 1930, Clemenceau avait écrit : « Le manque d'artillerie lourde à tir rapide, la scandaleuse insuffisance de nos mitrailleuses ont résulté de l'impréparation qui a ouvert le territoire français à l'ennemi. Qui donc est responsable de cette faute initiale ? Ne peut-on nous le dire, ou tout au moins, feindre de le chercher ? Quel historien osera poser timidement cette question ? » Professeur à l'Université de

¹⁴ lettre du 17 août 1920 à Albert Houtin, citée par Antoinette Blum, in *Les écrivains et l'affaire Dreyfus*, Orléans 1983.

¹⁵ En 1945, Léon Blum a dit que depuis 1934 il éprouvait parfois « une espèce de remords » : la France aurait pu, par les armes, mettre fin au nazisme, mais le P.S. l'en empêchait et lui, il prêchait « le nouvel évangile humain », révélé par Herr, « le confesseur, le convertisseur, le guide et pour tant d'hommes publics, pour l'élite universitaire, le confident, le directeur de conscience et de pensée. »

Genève, Albert Thibaudet osa répondre en 1932 en traitant Lucien Herr de « raté » et d'« adjudant recruteur », et en disant : « on attend toujours une étude critique de la tradition de Jaurès et une Histoire du Parti intellectuel (comme disait Péguy) ». En 1913, Charles Andler avait accusé l'Internationale : elle laissait grandir l'antipatriotisme dans sa Section Française et le national-socialisme dans sa Section Allemande. Membre de la S.F.I.O., Andler avait été « brimé, bafoué, bâillonné » par Jaurès et par Albert Thomas, instrument de Herr. Péguy avait dit dans *l'argent suite* : « Tout le secret de la domination du parti intellectuel est dans la liaison extrêmement suspecte de Herr et Lavissee 16 ». Deux ans après la mort de Péguy, Clemenceau citait textuellement ces mots, en taisant les deux noms propres et en écrivant : « Il est impossible de les confier au papier 17 » : il savait que le bibliothécaire et le directeur de la rue d'Ulm avaient appuyé « les flagorneries d'Albert Thomas » auprès de Joffre, généralissime. Territorial de 1914 à 1919, Thibaudet se rappelait « l'impréparation » de 1913, et en 1932 le face à face d'Hitler et de Staline lui rappelait ce que Péguy appelait en 1905 une « grossière erreur » : « Herr avait pris pour un chef, un propagandiste révolutionnaire, le prêtre Gapone qui était le rival et au fond l'ennemi de tous ces révolutionnaires professionnels ». Agent double, Gapone était aux ordres de Zoupatov, chef de l'Okhrana tsariste, tout en étant complice de Lénine, qu'il rencontrait à Zürich et qui lui demandait des armes 18. Picquart, éminent spécialiste du contre-espionnage 19, lieutenant-colonel en réforme 20, fut en 1906 promu général et nommé Ministre de la Guerre par Clemenceau, Président du conseil. Edités tous les deux par Péguy, ils lisaient dans ses cahiers : « le peuple russe, libéré du tsarisme par les révolutionnaires professionnels, tombera dans un nouvel esclavage » cependant que Jaurès prêchait, mondialement, la religion du « prolétariat russe, éduqué dans le secret de conciliabules mystérieux par des propagandistes allant depuis Bakounine jusqu'au système de Karl Marx, plus averti que les Français de 1789 de la mission libératrice qu'il doit accomplir par dessus la tête de la bourgeoisie décadente 21 ». Proust craignait que Jaurès, « Messie du monde futur », n'attire la guerre.

En 1920, le Parti socialiste (S.F.I.O.) et le Parti Communiste (S.F.I.C.) s'étaient partagé la puissance « immense et occulte » de Herr. L'Allemagne soupçonnait la

¹⁶ Lavissee faisait agir des généraux qu'il avait connus lieutenants à la Cour impériale où il était précepteur du prince héritier

¹⁷ Correspondance, éditée par Mme Sylvie Brodziak, collection Bouquins, 2008.

¹⁸ Ami de Herr, Tchernov attendra 1937 pour publier ceci en Italie « Il allait se vendre à la police secrète, en croyant pouvoir, dans un milieu où la police et la révolution se coudoyaient, utiliser son prestige et son sacerdoce pour ce qu'il considérait comme son apostolat social », *Dans le creuset des civilisations, t. III. De l'affaire Dreyfus au dimanche rouge de Saint-Petersbourg*, Pedone 1937.

¹⁹ A nouveau ministre de la guerre en 1913, Clemenceau étant ministre de l'Intérieur.

²⁰ lorsqu'il avait publié *De la situation faite à la défense militaire de la France*.

²¹ C'est alors, en septembre 1905, que Péguy écrit (dans un inédit) : « ceux qui prenaient strictement le contre-pied de son écriture obtenaient infailliblement le sens de sa pensée. »

S.F.I.O de crypto-léninisme. Et en 1943, lorsque Churchill et Roosevelt demandaient à l'Allemagne de capituler sans conditions, Himmler proposa une cobelligérance germano-anglo-saxonne vraiment antibolchevique, et donc excluant la S.F.I.O.. Sachant que Georges Mandel, ancien ministre de droite, détenait les secrets de Clemenceau, Himmler pensa qu' en le confrontant avec Léon Blum, ancien premier ministre de gauche, il obtiendrait plus de renseignements qu'en lui faisant subir un interrogatoire. Il les emprisonna ensemble à Buchenwald dans son pavillon de chasse et il fit enregistrer leurs discussions. Elles ne lui ont rien appris : la France libre avait rapproché les deux adversaires: l'amiral Darlan ayant imposé aux bibliothèques publiques, le 4 avril 1941, le retrait de sept volumes de Clemenceau²², de Gaulle avait protesté le 11 novembre, en faisant l'éloge de Clemenceau. Il avait été dreyfusard, comme Clemenceau et Jaurès : le *Discours Pour la liberté* où Clemenceau appelait « conciles de pions » les syndicats d'instituteurs menés par les guesdo-blanquistes, avait paru aux cahiers peu après la *Question de méthode* où Jaurès déclarait Marx « périmé ». Faisant table rase de ce passé dreyfusiste, le parti de Maurras transformait Péguy en précurseur, en « Jean Baptiste » de Hitler, en croyant que dans l'Europe fasciste la France passerait devant l'Italie de Mussolini et l'Espagne de Franco. A la Libération, il aurait fallu rééditer ces volumes censurés, mais de Gaulle fut forcé de démissionner, le M.R.P. ayant cru possible de gouverner avec le Parti de Maurice Thorez qui proposait au Parti de Guy Mollet une union fondée sur « le matérialisme dialectique de Marx et Engels, enrichi par les trouvailles de Lénine et de Staline ». Même à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, même sous des plumes juives, on enseigna que Péguy avait fondé « le national-socialisme à la française ». Personne ne savait qu'en 1896, quand Herr demandait méchamment « quelle tradition ? » Clemenceau écrivait : « Nous avons gardé de la pensée de Pierre Leroux deux mots, socialisme et solidarité humaine ». Chargée par lui de veiller sur ses archives, la Société des Amis de Clemenceau m'a fait en 1991 l'honneur de me confier cet article oublié, et je l'ai fait connaître à Philippe Séguin. Président du Rassemblement pour la République et aussi de l'Assemblée Nationale, il a préfacé *Clemenceau en son temps*, où Pierre Leroux, Clemenceau, Péguy et de Gaulle étaient enfin en 1996 mis à l'honneur ensemble par François Guiral, professeur d'histoire à l'Université d'Aix en Provence. Président de la République, François Mitterrand était « scandalisé et angoissé par la perte de la mémoire collective que causent les lacunes dans l'enseignement de l'histoire » Il choisit Philippe Séguin comme Ministre des affaires sociales. Aidé par lui, il découvrit Pierre Leroux « dans toute sa dimension », et il m'écrivit que « l'Europe

²² Clemenceau y rassemblait les dépositions recueillies à huis clos à partir de 1900 par la Cour de Cassation. Michel Drouin, Ami lui aussi de Péguy et de François Guiral, m'append tout cela. C'est à lui, Secrétaire général de la Société internationale d'Histoire de l'Affaire Dreyfus, c'est pour la coûteuse réimpression de ces quatre mille pages, que Philippe Séguin a écrit en 2009, peu de jours avant sa mort : « Vous pouvez compter sur mon appui total. »

se fonde de la connaissance de cette histoire-là à quoi contribuent les initiatives de l'Association des Amis de Pierre Leroux ». En 2001 la Société internationale d'Histoire de l'Affaire Dreyfus a entrepris la réédition intégrale des quatre mille pages censurées par les deux partis totalitaires, et dans sa préface au septième de ces volumes, Philippe Séguin a pris à son compte ces mots de Clemenceau : « Nous voulons réformer le mal social d'où le mal particulier est sorti, nous nous sommes proposé de reconstituer dans les âmes la cité de justice et de liberté ». Philippe Séguin me rappelait qu'en histoire il avait été mon « élève à l'Université d'Aix-en-Provence. C'est là que Françoise Genevray a soutenu sa thèse sur *George Sand et les écrivains russes*.

Chapitre 2 : Les « prolétariens » pacifistes, Jean Giono, Henri Poulaille et Boris Souvarine contre le blanquisme et le stalinisme

„J'ai eu envie de le dire, je l'ai dit“, en 1949, en ouvrant *Un roi sans divertissement* on ne s'attendait pas à cette prise de position contre „la connaissance économique du monde“, et la même année, en ouvrant *Mort d'un personnage*, on s'attendait à lire un prénom masculin. George Sand était un pseudonyme masculin, qui en 1844 ne trompait plus personne : en prenant Pierre Leroux et George Sand comme directeurs, et une jeune fille, Consuelo, comme héros d'un roman de formation paneuropéen, la *Revue indépendante* était parfaitement révolutionnaire. Rien, ni dans ce roman ni dans cette revue, ne rappelait les élucubrations obsolètes des fouriéristes et des cabétiste qu'Engels allait amalgamer en marxisme. En avril 1844, la *Revue indépendante* invitait les représentants de la démocratie européenne, „Deutsche, Russen, Franzose zusammen“ à définir le socialisme. Effrayés par une jeune tzigane qui réunissait le crucifix de sa mère espagnole et le rameau du cyprès hussite, le tsar et le roi de Prusse venaient d'exiler ensemble Karl Marx, jeune directeur de la *Rheinische Zeitung* où il nommait élogieusement Proudhon et Leroux, et Arnold Ruge, directeur à Dresde de la principale revue philosophique allemande : vétéran ayant séjourné en forteresse, il était en relations aussi bien avec Ivan Tourguéniev, exilé en France, qu'avec Biélinki, par l'intermédiaire de Bakounine. A Paris, en écoutant Marx parler de la question religieuse, Ruge a reconnu le style de Bruno Bauer, « leader » des Atheisten und Antichristen », et il a pressenti qu'après avoir été « socialiste français », Marx allait devenir « socialiste allemand » pour parler comme Lucien Herr. Ruge était heureux de faire enfin connaissance avec ceux dont il admirait les écrits, Heinrich Heine, Pierre Leroux, « le plus aimable des Français », et George Sand qui lui semblait moins bien comprise en France que de l'autre côté du Rhin. On la lisait en France en ignorant le plus souvent qu'elle était « le vulgarisateur de la philosophie de Leroux ».

En 2012 les éditions Gallimard diffusent encore le tome de la Bibliothèque de la Pléiade où des professeurs de Sorbonne ont dit: « Viard émet l'hypothèse de

l'influence d'un bref épisode d' *Horace* de George Sand. Giono n'aimait pas les romans de George Sand et *Horace* n'avait rien pour l'attirer. » En août 2012, la chaîne arte a fait réentendre Aline Giono disant à M. Jean-Pierre Elkabbach que son père était un excellent conteur. Quand elle m' a dit cela en janvier 1972 j'ai répondu qu'il était plus profond philosophe que les Papes de l'existentialisme et du marxisme. Le mois suivant, elle m'annonçait par télégramme « création Société des Amis de Giono siège Paris. Vous prie instamment tenir compte de ces données ». "Ainsi donc, m'écrivit Henri Fluchère ²³, le malentendu entre vous et Aline Giono n'a pas pu se dissiper. » Précédemment doyen de la Faculté aixoise des Lettres, il avait dit à la cérémonie funéraire organisée par le Rotary à Manosque: « Sur Giono, rien de sérieux n'a été écrit, il est le seul grand romancier de son temps, et il le restera longtemps (au train dont vont les choses), et en même temps, quels enseignements !". Professeur de Lycée, chargé par la Commission littéraire du CNRS de tirer au clair l'embrouillamini romantisme-socialisme, je résumais en 1972 les Actes du colloque *L'Esprit républicain* en écrivant à Fluchère :le « communionisme²⁴ » de Pierre Leroux a été transmis à Giono par Jaurès, Proust, Péguy qui eux-mêmes l'avaient reçu de George Sand ». Je citais l'éloge de Leroux par Jaurès, et la Société d'Etudes jaurésiennes ripostait :« Leroux était très catholique et Jaurès ne le lisait pas». En Sorbonne, personne n'élevait la voix contre cette Société d'Etudes jaurésiennes. En Sorbonne, personne n'avait remarqué en 1939 ni rappelé depuis cette date que Henry Poulaille, fils de maçon et employé d'une maison d'éditions, conseiller littéraire de la partie antistalinienne de la C.G.T., avait en juillet 1939, dans "*Le Peuple, journal de la CGT*", fait l'éloge "Péguy, mystique et réaliste à la fois, socialiste, au sens des Reclus et des Kropotkine. Ce saint laïque, ce catholique au catholicisme bien à lui, avait gardé son sens socialiste de la vie, des hommes et des faits". En 1931, Poulaille citait de Pierre Leroux *Le Carrosse de Monsieur Aguado* et de Bernard Lazare la conférence sur *L'écrivain et l'art social* où Leroux est nommé. Il demandait aux écrivains prolétariens de prendre pour guides Leroux, Bernard Lazare et les quatorze membres de "l'extraordinaire équipe" rassemblée par Péguy aux cahiers ²⁵. Les communistes l'insultaient tandis que Giono leur faisait confiance pour la défense de la paix. Mais, malgré

²³ Fluchère m'écrivait : "Jean n'est pas pour moi un sujet d'études, il est un ami d'enfance, et nous ne nous sommes jamais éloignés l'un de l'autre sur le plan de l'amitié comme sur le plan de la littérature". Avec Wladimir Rabi nous voulions fonder à Aix un centre de recherches sur Giono .

²⁴Je n'ai lu qu'en 1995, dans le Journal de l'occupation p. 206, ce que Giono écrivait en 1937 : "Dabit n'avait pas fait communion avec ce qu'on peut appeler nature, mais qui est le monde." En 1977, dans *Giono, Langlois et le communionisme qu'a publié le Bulletin Giono*, j'ai commenté ces mots de Leroux : "Chacun a, par nature, besoin d'être en communion avec ses semblables et avec l'univers, et dès qu'il en est empêché, il devient malheureux, quelquefois criminel",

²⁵ Double page dont Henry Poulaille m'a fait cadeau après avoir vu dans ma thèse l'importance que je donnais à son livre *Un nouvel âge littéraire* (1930).

l'insistance de Gide²⁶ et de Malraux, Giono refuse d'aller avec eux écouter les oukases de Jdanov au premier Congrès mondial des écrivains. Staline serre Romain Rolland dans ses bras, en le proclamant le plus grand écrivain du monde. Giono et Poulaille publient ensemble dans la *Révolution prolétarienne* un manifeste contre le revirement de Staline sur la question du réarmement, Giono étant aux yeux de Poulaille "un antistalinien de la dernière heure". En octobre, Gide revient "désespéré"²⁷ de son voyage en URSS et Giono lui répond « Ces chemins mènent à la mort ». Poulaille écrit: "A Giono, nous faisons confiance, entièrement ». C'est alors que Souvarine publie le *Staline démystificateur* dont un exemplaire s'est trouvé parmi les neuf mille volumes de la bibliothèque de Giono. Aline Giono n'a pas parlé de ce livre quand elle a montré cette bibliothèque à M.Jean-Pierre Elkabbach.

La Société Giono siége Paris éditait Giono en ignorant ce contexte. Professeur de littérature française en Sorbonne et Président de cette Société, Robert Ricatte avait été mon parrain au CNRS, et en 1978, en me disant: je ne suis pas communiste », il m'écrivait : " Vous m'accusez discrètement d'être trop doux avec les communistes et trop dur avec Giono ». Il ajoutait : « c'est à voir. » En 1988, j'ai cru qu'on allait « voir » : bien que littéraire, j'étais invité à faire au colloque du Bicentenaire une communication sur Leroux et Engels, et cela était annoncé aux professeurs d'histoire rassemblés à Marseille par Michel Vovelle, leur collègue parisien, parlant au nom de M.Jean-Noël Jeanneney, secrétaire d'Etat et lui aussi professeur d'histoire à la Sorbonne. Mais en 1989, c'est M. Mikhaïl Gorbatchev qui a parlé dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, et il a fait applaudir par l'Intelligentsia parisienne l'historiographie frauduleuse que Jaurès avait fait applaudir par le grand meeting franco-russe de 1905.

A Moscou, sous Staline, dans les bibliothèques où Franco Venturi cherchait en 1944 le « populismo russo », il y avait une zone inaccessible. En France aussi : le parti intellectuel que Giono appelait « le professorat » avait déclaré « scientifique » le socialisme que Herr avait appelé allemand. Leroux et son vulgarisateur étaient relégués parmi les utopistes et les romantiques. Giono a pris Poulaille comme guide.

²⁶ Peu avant sa mort, en 1970, à l'hôpital de la Timone, l'infirmière a interrompu Giono alors qu'il semblait vouloir insister sur la responsabilité d'André Gide, qui avait dit que "l'oeuvre entière de Marx et d'Engels est dictée par une extraordinaire générosité. »

²⁷ Louis Guilloux avait accompagné Gide à Moscou, et en quittant le village des écrivains, il a vu Maïakowski "courir après la voiture, les bras en croix, à travers la pelouse, cherchant les noms de ceux qu'il voulait saluer en France. Le dernier fut : "Giono ! Giono !". *Carnets*, 1979. Mais il était fièrement breton, et du vivant de Giono, après la guerre, il le qualifiait avec mépris de « joueur de mandoline ». Même Poulaille, même « le vieux Poulaille » de 1939, traitait Giono de « dégonflé ».